

VARIATIONS IMMOBILES D'UN VISITEUR. par Michel BUSCA

Cela commence par une envie de rencontrer l'autre dans sa spécificité : ce qu'il dit ou ce qu'il montre avec, pour la photographie, une inquiétude due à la déferlante des images au quotidien. Images du monde, images de l'intime souvent enserrées dans le sens de l'idéologie de la "communication". Invitation aux voyages planétaires, invitation aux divers discours illustrés scientifiques et bien sûr invitation à con-sommer. Pour le visiteur, le promeneur, ce foisonnement et ce mélange des genres rendent la rencontre avec les œuvres exposées fort difficile ; faire le vide, s'extraire des discours convenus et attendre que l'œil se laisse apprivoiser par l'espace, la disposition, un œil en attente d'histoire à construire, de rêverie à poursuivre dans un jeu qui suppose un voyage intérieur supposé partagé avec l'artiste. Schiller nous en fait une proposition : "Ce n'est que parce que jouer est depuis toujours représenter que le jeu humain peut trouver dans l'acte de représenter (darstellen) le but visé par le jeu". Sauf qu'existe une très grande porosité technique entre l'infinie variation des propositions de la "com" et ce que serait la proposition singulière de l'artiste ; le jeu se complique, le visiteur à chaque instant tente de surprendre la singularité en se laissant prendre au jeu tout en essayant de se déprendre : un cache-cache chassé et croisé entre images. D'où, sans doute, un sourd appel en direction d'un signe qui pourrait guider cette rencontre, un titre, or c'est souvent "untitled", une indication générique mais nous tombons soit sur "Variations" soit, comme en Arles, "Soliloques".

LA PHOTOGRAPHIE NOMBRIL DU MONDE. par Bernard PHARABET

citations extraites de l'essai "La Pornographie Une idée fixe de la photographie" - Alain Fleischer - Ed. la Musardine - 2000

Imaginer ce qu'a représenté, au moment de l'invention de la photographie, la possibilité de voir tout à coup devant soi, en chair presque véritable, des corps sous tous les angles, et de contempler ces images de nudité, complète ou partielle, non plus dans un musée, au milieu de la foule, mais dans la solitude d'une chambre.

À partir de cette intuition que l'origine du monde -selon Courbet- est aussi l'origine des images photographiques, il faut imaginer le face à face, lors de la prise de vue : d'un côté le modèle masqué derrière le jupon blanc retourné, de l'autre, le photographe masqué derrière le manteau noir de l'appareil, l'un exhibant l'ouverture de son sexe, l'autre le diaphragme de son objectif. Jamais la photographie n'avait trouvé avant, et ne trouvera après, un sujet qui la réfléchisse mieux dans son dispositif, jusqu'à en composer l'exacte figure négative.

Un essai très libre dans sa forme et très riche par son style, "La Pornographie Une idée fixe de la photographie" Alain Fleischer -cinéaste écrivain, plasticien, et photographe- interroge, explore, analyse, ses images maudites et bannies, où le fond, la béance en question s'étalent à la surface, s'y déploient, s'y exhibent, dans les combinatoires et les déclinaisons que des corps humains peuvent offrir à cette figure.

ou l'auteur propose en introduction :

"Si l'essence de la photographie est d'être une trace, une inscription par contact, et ainsi une effraction du toucher offerte au regard dans ce qui est visible, un visible qui aussitôt frôlé se replie, se referme définitivement derrière la muraille du temps à la vitesse de la lumière alors c'est dans la pornographie,

Comme si nous ne disposions plus d'intérieur à partager ou si nous renoncions à mélanger l'in-time et l'ex-time non plus en image mais en discours. L'œuvre par elle-même vise à trouver un autre intérieur, celui de l'acheteur, mais le soliloque resterait en résidence muette, un pur regard, si nous ne songions pas à l'inscrire dans un mythe.

Nous pourrions attendre de l'art, de la photographie, qu'ils suscitent, au moins latéralement, du lien social. Un lien suppose de la différence, celle entre les pessimistes et les amoureux de l'existence, de la vie, toute la vie y compris dans la souffrance. L'œuvre pourrait mettre en perspective cette différence comme premier pas au dialogue mais celui-ci est rarement interne à l'œuvre et c'est au spectateur qu'incombe le soin de poser un dialogue sur le mutisme de l'image ou des images.

Et ceci ne peut pas exonérer l'artiste d'une prise de position, prise de vue, prise de vie sur la déferlante des écrans et pour un groupe de photographes, nous pourrions attendre que les soliloques s'interrogent, se défendent, se contraignent et tentent un dialogue préliminaire. C'est là un enjeu politique, un acte de survie, un enjeu dans lequel le visiteur peut être pris à partie, à témoin.

Ce que ne sait peut-être pas faire l'artiste, le groupe le doit, le commissaire d'exposition devrait le tenter, proposer une polyphonie, un récit ; après nous pourrions nous raconter nos histoires, nos mythes modernes et poursuivre le dialogue entre mots et images comme autant de monts et de merveilles.

représentation par contact des corps, de l'empreinte infligée à l'autre, de la marque inscrite par l'un sur l'autre, de la pénétration de l'un par l'autre, que la photographie trouve son absolu, le point de fuite de son projet, son idéal, son idée fixe. La photographie pornographique pénètre le corps par le regard, et elle ouvre ainsi le corps au champ, vaste et collectif du désir et de la pensée. Elle spéculer sur le corps offert et pénétré et ainsi son pouvoir de pénétration est plus encore mental, psychologique, moral que physique".

Son écriture minimale sans exigences formelles, cadrages hâtifs, éclairages plats, ombres disgracieuses, mises au points approximatives, décors minables, ne fait que transgresser les valeurs esthétiques, comme les scènes figurées le font des valeurs morales.

La P.P. ne peut être que décrite, et ce qu'elle montre ne peut être pris qu'au pied de la lettre. D'ailleurs, ce que montrent les images de la P.P. n'a pas de prétexte esthétique ou artistique. N'est-elle pas en quelque sorte ce que ne montrent pas toutes les autres images dans tous les autres genres de la photographie, sorte de hors champ, ou de contre-champ de toutes les autres images ?

Non, par essence, elle n'est que cela, et ne peut plus viser l'appartenance à un autre registre, à un autre genre -nature morte, paysage, portrait, etc...- plus il y a de Pornographie et moins il a d'art, ce qui donne aux images Pornographiques le statut enviable de non-œuvres d'un non-art, sans prétention aucune à figurer dans aucune bourse des valeurs esthétiques, toujours anonymes, pestiférées, pauvres, compromises, déshéritées, bannies, muettes, et dans aucune histoire de l'art.

"Par les images pornographiques, dont la

photographie permet d'atteindre la technique idéale, chaque individu est projeté dans un imaginaire collectif, dans un système de valeurs et d'échanges. Les images, inséminées par l'imaginaire, inséminent le sexe. Par les images inséminées, inséminantes, la sexualité humaine excède la fonction strictement animale de la procréation, de la reproduction, et ce mouvement est amplifiée, aggravée par la prolifération contemporaine et par la puissance des images, à la fois inséminatrices d'imaginaire, et symboliquement stérilisatrices".

Frontière entre l'admissible et l'inadmissible, elle fluctue selon les civilisations, l'époque, l'état des mœurs, et selon les individus. Elle est une figure de l'intolérable, territoire balisé socialement mais délimité par chacun, où tout est montré, avec toujours plus de médiocrité fondée sur l'obscur conscience que ce qui est laid est vrai, car le beau est difficile à atteindre à partir du réel quotidien qui nous environne, et représente donc un effort, c'est-à-dire un écart, et assurément un mensonge. Ce qui n'a pas pu avoir lieu.

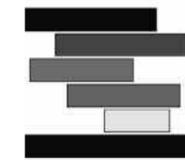
"La p.p. a donc pour origine, pour moteur et pour carburant, l'imaginaire libidieux des hommes, lancé comme un aéronef de science-fiction vers un lointain trou noir qui les aspire en retenant lui-même sa propre lumière. En fait, et cela est essentiel, c'est toujours un homme qui regarde. Et c'est toujours une femme qui est vue".

L'œil est masculin, tandis que la peau, qui offre la surface sensible et visible des corps autant que le glissement vers l'invisible intérieur du cône, du con, est féminine, centre du monde, centre de gravité, point de fuite ultime de toutes les images, **nombril du monde**.

conception - réalisation brigitte kohl bkimages@vanadoo.fr - rédaction : les photographes de Photographies-Rencontres - Imprimerie Le Crestois - 26400 Crest

LE 4 PAGES de

n° 5 – septembre 2008



Photographies Rencontres

SOMMAIRE

Une photo raconte-t-elle une histoire ? par Évelyne Rogniat	P. 1
Les instantanés du voyage, par Michel Vidal	P. 2
Il était une fois un polar à quatre mails, par Brigitte Kohl	P. 2
Photographier une pomme de terre, par Jean-Louis Gonterre	P. 3
Ecce Homo..., par Frédéric Giraud	P. 3
Variations immobiles d'un visiteur, par Michel Busca	P. 4
La Photographie Nombril du monde, par Bernard Pharabet	P. 4

UNE PHOTO RACONTE-T-ELLE UNE HISTOIRE ? par Évelyne ROGNIAT

De nombreux photographes choisissent la photo pour son silence, sa dimension contemplative – eux-mêmes étant des "taiseux" : le regard, pas la parole ! Barthes dans *La Chambre claire* désigne la photographie comme une évidence, une contingence pure : "une photographie dit : ça, c'est ça, c'est tel ! mais ne dit rien d'autre". Bien entendu, elle montre, elle décrit, documente ; et ceci ouvre sur le discours : description par le langage qui substitue les mots aux formes visibles, les articule.

Raconter, c'est autre chose : il faut des circonstances, des personnages, des événements déployés dans le temps : de prime abord, le contraire de l'immobilité et du fragment unique que prélève la photographie dans le réel. Or des photographes revendiquent pour leurs images la capacité de raconter : ainsi Doisneau dont le livre *Un certain Robert Doisneau* est sous-titré "La très véridique histoire d'un photographe racontée par lui-même", John Berger qui intitule un de ses ouvrages *Une autre façon de raconter*.

Et en sens inverse, des écrivains s'emparent de photographies pour faire des récits : Claude Simon explorant ses origines à partir d'anciennes photos dans *Histoire*, Anne-Marie Garat inventant des fictions à partir de photos trouvées au marché aux Puces dans *Photos de famille*. Ces derniers se comportent un peu comme le spectateur enfantin des livres d'images -que nous avons tous été- : ils se racontent des histoires à partir des photographies.

Laissons de côté les suites, séquences, photos-romans qui peuvent chercher intentionnellement à composer un récit ; restons-en aux photos uniques : comment, pourquoi ont-elles le pouvoir de raconter ou de faire raconter ?

Patrick Modiano écrit à partir de photos de Brassai publiées sous le titre *Paris Tendresse*. Ainsi il contemple la photo légendée "Mon cœur balance" la chanteuse Kiki de Montparnasse, 1933 : la femme saisie dans son tour de chant incline la tête en souriant vers

l'accordéoniste ; alors le romancier poursuit : "là où fleurissait l'idylle et le crime, la chanteuse Maguy Fred qui interprétait la chanson *La Java de Minuit* a été assassinée par son amant musicien devenu fou de jalousie". Modiano contamine la photo de Brassai avec un fait-divers ; elle devient le point de départ d'un récit qu'elle ne montre pas ; mais elle propose des personnages, des postures, des expressions. John Berger et Jean Mohr écrivent : "Dans tout regard sur quelque chose, il y a l'attente d'un sens (...), il y a l'attente de ce que les apparences elles-mêmes peuvent être sur le point de révéler".

D'autres photos sont des activateurs de souvenirs : celle du photographe ambulant lui rappelle celui qu'il croisait, enfant, quand il allait avec sa mère au Marché aux Puces. La photo de Brassai contient ainsi un album imaginaire. Patrick Modiano, comme chacun devant ses photos de famille, s'appuie sur des images pour "revoir", revivre des moments de son passé et se les raconter : récits partiels, mêlant souvenir et imaginaire.

La photographie, enregistrement d'un instant, suggère de relier cet éternel présent à ce qui l'a précédé et suivi ; en cela elle s'inscrit dans une "profondeur de temps" que notre imaginaire parcourt et peuple d'événements. C'est pourquoi la photo de reportage, qui résume par une brillante synthèse situation et événement -on pense à celle de Françoise Demulder honorée par le prix World Press Photo en 1976 d'un camp palestinien au Liban- n'enclenche pas un récit autonome chez le spectateur ; tout lui est raconté par les éléments contenus dans le cadre, par leur hiérarchie et par le choix de l'instant.

En revanche quand la photo est une proposition ouverte -des personnages dans un espace, parfois même un espace seul et des objets- elle devient un "embrayeur" de récit où chacun investit, à partir de ces signes partagés, ses propres fantasmes dans une activité narrative qui ressemble à celle du rêve nocturne.

Photographies-Rencontres

une association loi 1901 fondée il y a 9 ans en Rhône-Alpes

un collectif d'auteurs et de passionnés – un carrefour pour acteurs et spectateurs de l'image
siège social : MAPRA, Maison des Arts Plastiques Rhône-Alpes - 9, rue Paul Chenavard - 69001 Lyon

<http://photorencontres.free.fr>

LES INSTANTANÉS DU VOYAGE. par Michel VIDAL

Voyage et photographie s'assemblent bien.

Aller là-haut, là-bas, où tout près d'ici, est aussi une invitation à de nouveaux regards, c'est simple et facilement accessible. Faire des clichés souligne, aiguise et prolonge le voyage.



Pour ma part j'aime bien cadrer et déclencher, le reste m'est fastidieux. Je reste toujours étonné de l'image obtenue, souvent déçu en bien (!), c'est le plaisir de la création élémentaire. J'aime bien aussi allumer la lanterne magique et là dans le noir, les images revivent au moins pour un cercle de proches, l'illusion du voyage.

Vous avez compris je suis un adepte de la diapo, c'est "one shot".

Tout a été dit sur la photo et l'instant propice mais rien ne remplace l'expérience qui est unique et pour ma part il y a dans la prise de vue comme un malin plaisir voire une jubilation qui est vivace. C'est aussi une manière d'être en "voyage".

IL ÉTAIT UNE FOIS UN POLAR À 4 MAILLS, par Brigitte KOHL

L'histoire a commencé sur une invitation du Festival Quai du Polar à "présenter un projet qui pourrait faire partie de la programmation de l'édition 2008"...

4 photographes complices* de Photographies-Rencontres, dispersés en Rhône-Alpes, très occupés par leurs activités professionnelles, plutôt réactifs en communication numérique, ont rebondi très vite. Un concept prend forme, à l'instar de nos aînés les surréalistes : se lancer à l'eau, sans scénario, sans story board, sans bouée de sauvetage, construire une histoire, un roman-photo, au jour le jour, par email. Une idée entre le Cadavre exquis et la Telenovela... Une idée en 36 photos, en hommage à nos bons vieux



Beaucoup de clichés ne se suffisent pas à eux-mêmes, ils sont d'abord images, empreintes, voir emprunts et n'ont de valeur que pour l'auteur ou bien lorsqu'ils sont associés dans un ensemble.

Mais le voyage réserve aussi des instants divins où tout devient vibration et entre en résonance. C'est un moment en général qui ne dure pas mais que l'on voudrait plus long et plus fréquent, on se sent devenir photographe et on a le sentiment que le cliché risque de devenir photographie ou du moins une bonne image.

Chaque voyage peut être caractérisé par ces instants rares mais vibratoires ; l'image devient photographie et se suffit à elle-même.

Cette expérience photographique n'a pas de limite et à chaque fois on veut faire plus et mieux.. Au point de vouloir photographier la face cachée de la montagne. Mais là on change de voyage, la prise de vue objective n'y parvient pas, même l'appareil est de trop car ce voyage fait appel au troisième œil et c'est une autre aventure et une autre illusion. L'important c'est le chemin...



films argentiques. Une idée "prise de tête", avec des moments d'euphorie ou de désespoir. Essayez de comprendre : N°1 a posé une première image sur un fichier numérique, l'a envoyée à N°2, qui lui a attribué un texte, puis posé sa photo à la suite et envoyé le tout à N°3, qui a découvert les 2 premiers assemblages, qui a écrit un texte sous la photo de N°2, a posé sa propre image puis envoyé le tout à N°4... qui a répété le processus avant de renvoyer l'ensemble à N°1 pour un 2^{ème} tour...

À cet instant-là, l'expérience devient vraiment intéressante : un premier personnage est entré en scène, des décors sont posés, des ambiances se dessinent... Les pistes sont nombreuses, trop

POTATO - POMME DE TERRE - PAPA... par Jean-Louis GONTERRE

Photographier une pomme de terre peut paraître incongru, sans intérêt. Depuis 1994, date de ma première photographie de ce tubercule, que n'ai-je entendu? Et pourtant, quelques milliers d'images, quelques dizaines d'expositions et installations plus tard, je suis propulsé comme photographe officiel de la pomme de terre, l'année 2008 s'avérant l'année internationale de la pomme de terre, sous l'égide de la FAO. De grands musées et galeries m'ont demandé plusieurs expositions au Pérou, en Bolivie et Équateur.



Galeria Garcilaso - Lima / Pérou - 2008

Que ce petit objet qu'habituellement personne ne regarde trouve sa place sur les cimaises des galeries et musées est un hommage aux paysans, aux travailleurs les plus humbles. Ainsi, la fonction de l'artiste en est renforcée car, à la seule fonction esthétique s'ajoute un aspect social et politique. L'art dans ces fonctions-là n'est pas séparé de ma vie, il en fait partie intégrante. Il n'existe pas de "grands" sujets : une pomme de terre me suffit pour explorer le monde et découvrir l'être humain.



Papa Andina - 2007

ECCE HOMO... par Frédéric GIRAUD

Je la regarde depuis treize ans et je suis toujours fasciné.

Fasciné par ce corps en tension, dans une tonalité sombre, fasciné par l'absence du visage où pointe la pomme d'Adam telle un œil de cyclope.

Fasciné par le renversement de la vision qui laisse accroire au regard le ciel et la flèche de l'iris.

Fasciné par ce corps, ce très beau corps que j'admire et qui m'interroge par sa posture. Les bras semblent absents, leur suggestion enserre le buste, le rend encore plus tendu.

Une barre passe sous l'épaule, projetant le corps, le fait saillir, le porte en avant.

Fasciné par l'immobilité, ce n'est pas une statue, c'est un corps vivant, vivant et contraint à cette position.

Contrainte de la monstration, contrainte du supplice, contrainte de l'exhibition, contrainte de l'admiration.

Fasciné par les traits de lumière qui efface la tête et l'envoie au sommet.

Lumière qui nous apporte le hors champ de l'imaginé. Qu'est-elle ? Lueur de rédemption, trou dans la voûte, néon dans la cave.

L'esquisse des cuisses, l'émasculatation du cadre pose le tronc d'une moitié d'homme dont les jambes rêvées s'arc-boutent pour raidir le torse.

Fasciné enfin par la permanence du pouvoir d'excitation de cette photographie réalisée par Russel Mayer en 1993 et achetée à Londres.



nombreuses, les tentations sont grandes, les interrogations aussi ! Dès le 6^{ème} tour, à la lecture des textes et des images, nous avons senti la tension monter : comment allons nous terminer cette narration, pleine de suspens accumulés, de rebondissements, de recentrages, de provocations parfois, de "récit dans tous les sens" ? 3 personnages sont désormais en scène, 2 hommes, une femme... Qui allons-nous tuer? Ou simplement faire disparaître? Lequel d'entre nous en aurait le courage? Le fallait-il, d'ailleurs? Nous nous sommes tous les 4 pris au jeu, sans jamais nous consulter. La dernière image, le dernier texte, ont été posés juste à temps pour la présentation finale au Café 203... Alors, nous avons échangé, longuement, nos impressions... Celles de 4 grands gamins

qui n'ont pas vu passer l'hiver, attendant leur "livraison" avec impatience! Bel exercice humain, photo-graphique et technologique. Après le Café 203, la fresque des 36 images et textes sera exposée dans la Rotonde à l'INSA de Lyon les 27 et 28 novembre 2008, dans le cadre du colloque "Génies de la bricole et du bricolage, regards transdisciplinaires". Une belle consécration, tant ce feuilleton fut un heureux bricolage trans-imaginaires ! Aux dires des lecteurs... c'est surprenant... bien déjanté... et bien sûr, il y a de très belles images !

* Brigitte Kohl, N° 1 / Jean-Pierre Lefèvre, N° 2 / Évelyne Rogniat, N° 3 / Patrick Rana-Perrier, N° 4.